

## **Notre mot hebdomadaire sur l'actualité marchés en collaboration avec notre partenaire Fundesys**

Vendredi 18 octobre 2024

Cette semaine, focus sur les élections américaines du 5 novembre prochain, sur lesquelles nous retenons quelques éléments à ce stade :

Concernant la probabilité de victoire de l'un ou de l'autre des candidats, si les sondages donnent encore une avance à Harris, les bookmakers et les marchés misent Trump ;

La marge d'erreur résiduelle ne nous permet pas à ce jour de donner avec certitude un vainqueur et nous pensons même qu'il pourrait ne pas être connu au lendemain des élections ;

Les différences de programmes économiques, de ce que nous en savons aujourd'hui, aboutiraient à :

Dans le cas d'une victoire de Trump : moins d'impôts pour les entreprises et le retour du protectionnisme américain, deux phénomènes qui auront des impacts parfois contradictoires pour les croissances des bénéficiaires des entreprises. Cela étant, il semble acté que les conséquences de ces politiques pourraient être plus « pro growth » mais aussi du coup plus inflationnistes avec donc des risques de remontée des taux ;

Dans le cas d'une victoire d'Harris : des augmentations d'impôts et une politique économique moins favorable aux entreprises. Elle devrait probablement stimuler le pouvoir d'achat de la classe moyenne inférieure, qui pourra s'offrir davantage de loisirs, et la poursuite de l'immigration contribuera à stabiliser la croissance des salaires de la main-d'œuvre peu qualifiée. Il faudra donc là aussi surveiller les mesures d'inflation.

Toutes ces réflexions n'ont pas pris la mesure des jeux liés aux majorités dans les deux chambres, puisqu'il est probable que ni les Républicains ni les Démocrates ne soient en mesure de faire un « sweep » (coup de balai), et de remporter à la fois les présidentielles, la chambre des représentants et le sénat. Des compromis devront donc être trouvés.

Notre conviction toutefois est qu'il ne vaut mieux pas prendre de positions marquées sur les marchés avant d'être au clair sur le résultat final de cette course à la Présidence.

Une conviction dans cet ensemble : le risque de récession à 12 mois nous semble bien faible aux Etats-Unis, ce qui conduit à préférer, globalement, les actions aux obligations. En conséquence nous conservons la recommandation d'un positionnement neutre sur les actions et sous-exposé aux obligations.

Les équipes Laurus Conseil vous souhaitent un bon week-end et restent à votre écoute pour une analyse détaillée.